

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 3 janvier 1771

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 3 janvier 1771, 1771-01-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2178>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Votre Majesté peut me dire comme Auguste à Cinna...

Résumé Remercie pour le don qu'il lui a fait du solde de son voyage d'Italie. Le félicite pour sa Facétie. Aimerait recevoir aussi les vers charmants qu'il a envoyés à Volt. « de la part du roi de la Chine ». Préfère être ignorant avec Fréd. II que savant avec d'Holbach. Eloge de la lunette et des mém. de Béguelin.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 71.02

Identifiant 792

NumPappas1124

Présentation

Sous-titre 1124

Date 1771-01-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 94, p. 523-525

Lieu d'expéditionParis

DestinataireFrédéric II

Lieu de destinationPotsdam

Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Paris »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

AVEC D'ALEMBERT.

523

alarme et en combustion. Voici donc comme je raisonne : de tout temps il y a eu des guerres; or, ce qui a toujours été doit être nécessairement, quoique j'en ignore la raison; donc en tout temps ce fléau destructeur désolera ce malheureux globe. Vous me permettrez encore de ne pas penser comme vous sur le sujet de la révocation de l'édit de Nantes; j'en ai vraiment une grande obligation à Louis XIV; et si M. son petit-fils voulait suivre cet auguste exemple, j'en serais pénétré de reconnaissance; surtout, s'il bannissait en même temps de son royaume cette vermine de philosophes, je recevrais charitalement ces exilés chez moi. Vous me ferez plaisir de persuader à vos ministres de frapper ce grand coup d'Etat. L'Académie irait à votre rencontre & vous porterait sur ses bras, et un philosophe schismatique vous recueillerait avec la plus grande satisfaction; vous qui connaissez ses sentiments, vous n'en douterez pas. Sur ce, etc.

94. DE D'ALEMBERT.

Paris, 3 janvier 1771.

SIRE,

Votre Majesté peut me dire comme Auguste à Cinna, dans la tragédie de ce nom :

Je t'ai comblé de biens, je t'en veux acrébler.^a

J'obéis donc avec la plus respectueuse reconnaissance à ses ordres réitérés; et puisqu'elle veut que j'emploie à d'autres besoins la plus grande partie de la somme qu'elle avait destinée à mon voyage d'Italie, je croirais manquer à ce que je dois à mon auguste et respectable bienfaiteur, si j'insistais davantage pour ne pas accepter le don qu'elle a la générosité de me faire.

* To trahis mes biens, je les veux resloubler.

Je t'en avais comblé, je t'en veux acrébler.

Cornelie, Cinna, acte V, scène III.

V. M. m'en a fait un autre dont je ne suis pas moins reconnaissant: c'est celui de sa très-plaisante, très-poétique, très-spirituelle et très-philosophique *Facétie*.^a Je l'ai lue, Sire, et relue plusieurs fois, toujours avec un nouveau plaisir; et je me disais, en me donnant des coups de poing à la tête: Maudit géomètre, triste tressasseur d'x et d'y, que n'as-tu le talent des vers plutôt que celui des z! Tu emploierais bien mieux ton temps à mettre en vers cette *Facétie* charmante; et puis, je me consolais en disant: Cependant la *Facétie* n'y perdra rien, si l'auteur le veut: car qui peut mieux mettre en vers que lui ce qu'il a déjà si bien exprimé en prose? Je ne doute pas que V. M. n'ait déjà envoyé ce charmant ouvrage au grand et mortel ennemi du fanatisme, qui a l'honneur d'être si glorieusement célébré par le philosophe des rois et le roi des philosophes. O mon cher Voltaire! quelle douce et consolante satisfaction que celle dont tu vas jouir! Je ne te l'envie pas, car qui est digne de la partager avec toi?

Ce même Voltaire me mande, Sire, que V. M. lui a envoyé des vers charmants de la part du roi de la Chine.^b Que ne puis-je les avoir, pour les joindre à la *Facétie*? Y aurait-il de l'indiscrétion à les demander à V. M.?

Je vois que quand elle m'a fait l'honneur de m'envoyer son *Rêve*, qui n'est assurément pas un conte à dormir debout, elle n'avait pas encore reçu l'ennuyeuse et longue rapsodie philosophique par laquelle j'ai répondu si faiblement à son excellente lettre métaphysique du 1^{er} novembre dernier. Si je ne raisonne pas aussi bien que V. M. sur ces matières épineuses et sur bien d'autres, j'ai du moins, Sire, la satisfaction de voir que je pense à peu près comme elle, et j'aime mieux être ignorant avec elle que d'en savoir si long avec l'auteur du *Système de la nature* sur des choses où l'on ne sait rien.

On dit qu'on a présenté à V. M. une lunette de M. Béguelin. Elle doit être excellente, si elle ressemble à ses mémoires sur cet objet, que j'ai lus avec beaucoup de plaisir et de profit, et dont je puis d'autant mieux apprécier le mérite, que je me suis occupé

^a *Facétie à M. de Voltaire. Rêve.* Il en est fait mention ci-dessus, p. 528.

^b *Vers de l'empereur de la Chine*, t. XIII, p. 36 - 39, et t. XXII, p. 176 et 177.

de ces matières, mais avec moins de succès que lui. Ce académicien, Sire, est bien digne de la protection et des bontés de V. M.

Recevez, Sire, avec votre bonté ordinaire les vœux ardents que je fais pour la conservation de vos jours précieux, pour la prospérité de vos entreprises, et pour la gloire et le bonheur que V. M. mérite à tant d'égards. C'est avec ces sentiments, et avec le plus tendre et le plus profond respect, que je serai jusqu'au dernier soupir, etc.

95. A D'ALEMBERT.

Le 29 janvier 1771

Moi qui n'arrange que des mots, j'ai été fort étonné qu'un philosophe qui ne s'occupe que des choses veuillz que je lui envoie des syllabes mesurées à la toise, et peut-être même mal mesurées. Malebranche méprisait la poésie; Newton, je crois, en tenait assez peu compte; et Copernic faisait plus du cas des *Éphémérides* de Ptolémée que de l'*Hinde* et de l'*Énéide*. Quelle impression des fictions peuvent-elles faire sur un esprit aimoureux de vérités? Mais cet esprit ne peut pas toujours être tendu, il faut du réleche après de grands efforts; et puis, quand on a fait quelque séjour à Ferney, on peut se réconcilier avec la poésie. Voilà comme j'ai raisonné; ensuite les réflexions sont survenues; je me suis dit: Si tu faisais des vers comme ceux de Voltaire, tu pourrais les envoyer hardiment, fût-ce même à Diagoras; mais les tiens sont des avortons d'une imagination faible et d'un ignorant dans la langue des Velettes. Je me suis arrêté, j'ai été indécis ou même découragé; un moment après, j'ai réfléchi sur la façon dont on en use avec ceux qui jouent ce qu'on appelle de grands rôles, et je me suis dit: On nous traite comme des enfants; quand nous balbutions à peine, on nous dit que nous haranguons comme Cicéron; s'il nous arrive d'ajuster une rimé au bout de quelques mots, on est étonné de l'étendue de notre génie; et quand nous marchons lourdement, on nous compare à des danseurs de